

<https://www.charentelibre.fr/charente/grand-angouleme/l-eglise-sainte-marie-madeleine-de-touvre-monument-historique-en-peril-13373704.php>

[Puis depuis l'édition PDF de la Charente Libre du mardi 20 décembre page 14](#)

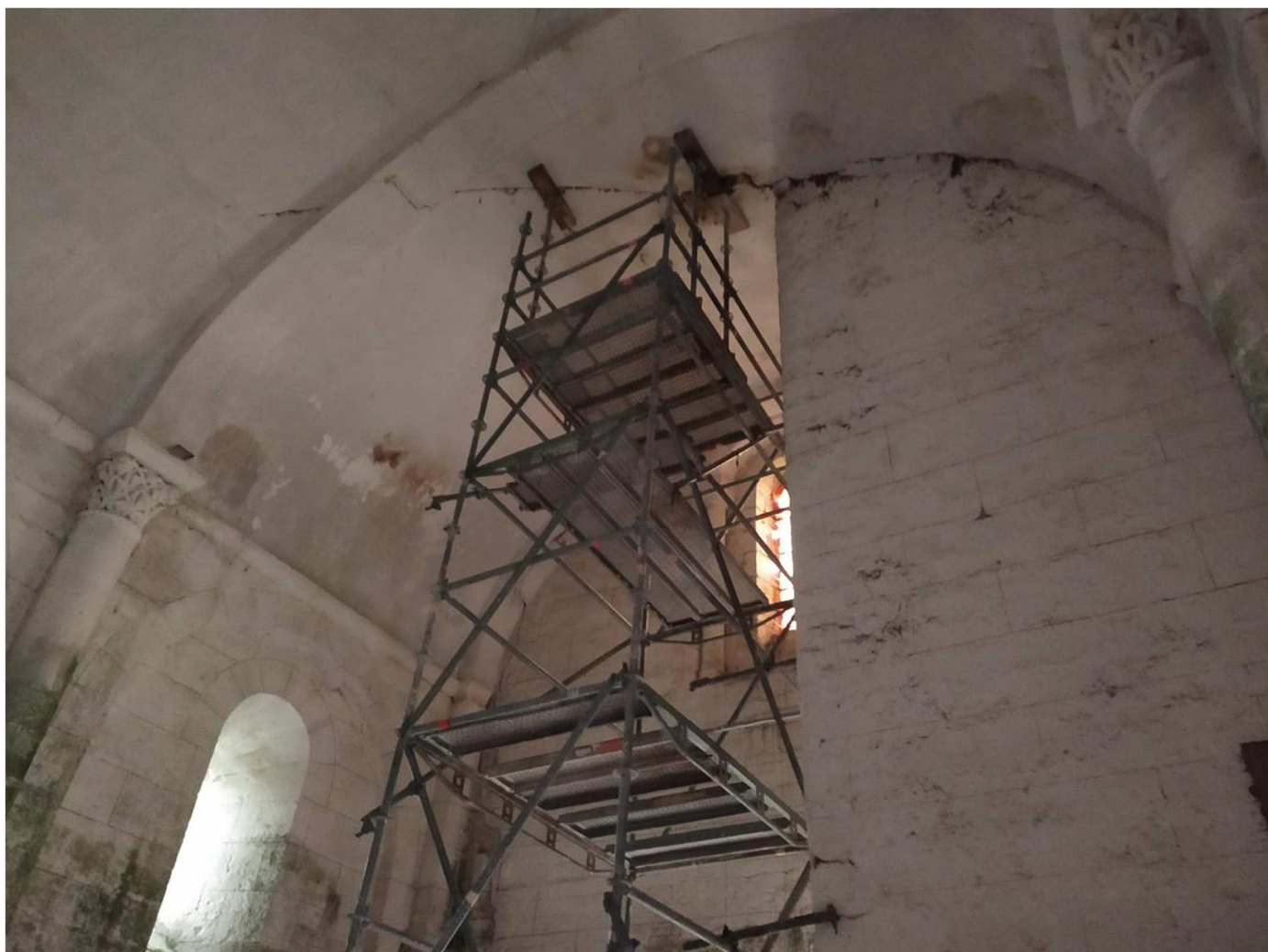
L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE DE TOUVRE - MONUMENT HISTORIQUE EN PÉRIL



Brigitte Baptiste, maire de Touvre, montre ici l'étaieiment qui soutient une partie du mur « sud » de l'église.

Photo C.L.

Fermé depuis 2015 à la suite de chutes de pierres, l'édifice qui surplombe les sources de la Touvre attend qu'un financeur vienne à son chevet pour recouvrer son lustre d'antan. « Ça le mérite », dit la maire. Mais ce n'est pas gagné.



Le plafond de l'église révèle de larges fissures où l'eau s'infiltré.

Photo C.L.

Jostein GAARDER, philosophe norvégien, écrivait en 1995 : « *Nous ne vivons pas seulement à notre époque. Nous portons toute notre histoire avec nous* ». L'histoire de Touvre, comme celle de Nanteuil-en-Vallée, de Saint-Claud, de Saint-Laurent-de-Céris et bien d'autres a été en partie écrite par les bâtisseurs du Moyen Âge. Les architectures romanes ou gothiques constituent ainsi un rare lien matériel avec ce passé millénaire. Un patrimoine fabuleux qu'il faut évidemment aider à traverser le temps. Et c'est là que le bât blesse. Nombre d'abbayes, d'églises ou de prieurés sont laissés à l'abandon, faute de moyens pour les réhabiliter. Certes, les pouvoirs publics ne peuvent pas être partout tout le temps mais de là à n'être jamais nulle part... Pourtant, à bien regarder la situation dans laquelle se trouve notamment [l'église Sainte-Marie-Madeleine de Touvre](#), on peut craindre le pire.

Sept ans d'attente

« *Je n'ose pas y croire* », affirme la maire de la commune depuis 2008, Brigitte BAPTISTE. C'est elle qui, le 29 mai 2015, a été contrainte de signer l'arrêté municipal conduisant à la fermeture de cette église romane du XII^e siècle,

inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques : « *Des pierres commençaient à tomber de la voûte, je ne pouvais pas prendre le risque d'un accident. Et, à mon grand désespoir, j'ai ensuite été obligée de fermer le parvis* ». La maire était cependant loin d'imaginer que, sept ans plus tard, la fermeture serait encore effective. Non pas qu'il ne se soit rien passé durant cette période mais, sur le fond, on en est toujours au même point. Nulle part. Il y a d'abord eu l'urgence à gérer en 2015. La pose de jauges de Saugnac a permis de cibler « *des fissures qui s'écartaient* » : « *Il fallait sécuriser, maintenir et ne pas aggraver* ». Les Compagnons de Saint-Jacques interviendront en 2018 et 2020 pour un étaielement du mur sud, un traitement des glacis et la mise en place de deux échelles permettant d'accéder au clocher.

Un diagnostic archéologique qui ne vient pas

Après l'urgence, qui aura coûté 30.000€, la rénovation. Il fallait une étude, celle rendue en 2019 par Philippe LEBLANC, architecte du patrimoine à Bordeaux, à la demande de la commune, sera alarmante. La réhabilitation passerait en effet par un chantier en sept phases de travaux pour un montant estimé à près d'1,8 million d'euros. Or ni la commune, ni [l'Association de sauvegarde de l'église de Touvre](#) (Aset), malgré tous les efforts consentis par ses membres depuis sa création en 2016, ni la Mission Patrimoine de Stéphane Bern, sollicitée en vain, ni la Fondation des Vieilles Maisons françaises (1) n'ont les moyens de cette ambition. « *Je ne vois pas qui peut nous aider à part l'État, soupire Brigitte BAPTISTE. Si l'État a inscrit l'église aux monuments historiques, c'est qu'elle a un intérêt.* »

Elle a en tout cas beaucoup d'attraits : ses chapiteaux, son parvis, son emplacement avec une vue superbe sur les sources de la Touvre... Mais, avant que l'église ne recouvre son lustre d'antan, avant le moindre coup de pioche, il sera obligatoire d'établir un diagnostic archéologique. « *Je l'attends, s'impatiente Brigitte BAPTISTE. J'ai contacté l'Inrap (2) mais il n'y a qu'un seul spécialiste du médiéval en Nouvelle-Aquitaine. En début d'année, on m'a dit que ce serait fait à la fin de cette année. Puis, en septembre, on m'a dit que ce ne serait peut-être pas possible et, en novembre, on m'a dit que ce ne serait pas cette année. Or, tant que ce n'est pas fait, on ne peut rien engager.* » Pire, si le diagnostic révèle la nécessité de faire des fouilles, c'est la commune qui devra les financer et donc repousser la rénovation de l'église. « *Même si ça met des années, reprend la maire, si je peux insuffler un début de commencement de travaux, ce serait bien car elle le mérite* ».

« *C'est une belle église... Ce fut une belle église* », murmure-t-elle d'une voix chagrine.

Une première tranche à 350.000 €

Si le diagnostic de Philippe Leblanc table sur une rénovation complète à 1,8 million d'euros, la commune a d'abord besoin de trouver 350.000 € pour la mise hors d'eau, les travaux de maçonnerie et la réfection de la charpente et de la toiture. Une phase qui pourrait permettre la réouverture partielle de l'édifice. « On prépare un dossier pour des mécènes », confie la maire qui se rappelle avec émotion le temps d'avant : « Il y avait des messes, des cérémonies et de très jolis concerts. C'est un site exceptionnel ». Qui fut malheureusement vandalisé dans les années 90 - « tout le chemin de croix a été dérobé » - et qui cache un secret : « Il y a un chemin souterrain qui relie l'église au château manoir ». Ne vous précipitez pas, les entrées ont été condamnées.

Yohan DOUCET